

Quand cette jeune fille eut terminé sa vie, elle naquit en haut dans la région du non-être des choses; après quarante kalpas, elle acheva cette destinée de deva et vint naître (maintenant) dans le monde. Celle qui était en ce temps, la fille du notable, c'est (aujourd'hui) cette vieille truie elle-même; son bonheur de deva étant terminé, les péchés qu'elle avait commis dans des existences antérieures ont fait que dans la présente génération elle a reçu un corps de truie. Au moment où cette jeune fille prononça la gâthâ pour se renseigner, si elle avait rencontré un maître éclairé, elle aurait pu atteindre à la sagesse; mais cette jeune fille, bien qu'ayant pratiqué la contemplation, fut dépourvue d'intelligence; c'est pourquoi, lorsque la récompense attribuée à la contemplation eut pris fin, elle tomba dans les conditions mauvaises.

N^o 171.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 4 r^o.)

Il y avait autrefois le roi d'un grand royaume; son corps contracta une grave maladie et pendant douze années ne put s'en guérir; tous les plus grands médecins furent incapables de le bien soigner. En ce temps, dans un petit royaume de la frontière qui dépendait de ce grand roi, il y avait un maître médecin qui savait fort bien soigner les maladies. Le roi le fit donc venir pour qu'il soignât sa maladie; au bout de peu de temps il eut le bonheur d'être délivré (de son mal).

Le roi songea alors aux moyens de récompenser ce maître pour le bienfait qu'il lui avait rendu; il envoya à plusieurs reprises des émissaires pour répandre ses ordres dans ce royaume là-bas en disant: «Le maître a guéri par